

**HISTOIRE
ANECDOTIQUE DES
CONTEMPORAINS**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649189298

Histoire anecdotique des contemporains by A. Carel

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

A. CAREL

**HISTOIRE
ANECDOTIQUE DES
CONTEMPORAINS**

21/11

I

15

HISTOIRE ANECDOTIQUE

ÉMILE AUGIER



Les
qualités
du cœur
et de l'es-
prit sont-
elles hé-
ritai-
res comme le sont certaines maladies
cérébrales? La question est très contro-
versée et les preuves — pour ou contre — sont éga-
lement nombreuses. Ceux qui penchent pour l'affirma-

tive, offrent comme exemple frappant Émile Augier, petit-fils de Pigault-Lebrun.

Comme son aïeul, en effet, Augier a l'esprit caustique, la verve mordante, la haine de l'hypocrisie et du mensonge. Comme lui, il s'attaque vigoureusement aux vices et aux ridicules de son temps, comme lui enfin, il sait être gai, égrillard même parfois, sans jamais devenir cynique.



Le mariage du père d'Émile Augier avec la fille de Pigault-Lebrun eut lieu dans des circonstances tant soit peu romanesques.

Le père d'Émile venait d'être reçu avocat. Pendant un séjour qu'il fit à Paris, il rencontra plusieurs fois, dans une maison amie, une jeune fille dont il devint amoureux.

Il apprit que c'était la fille du célèbre romancier Pigault-Lebrun.

Il demanda sa main et fut agréé. Mais avant de consentir à l'union des jeunes fiancés, le romancier eut soin d'insister sur l'absence absolue de dot. L'amoureux avocat répondit qu'il adorait sa future et qu'il saurait se faire une position.

Tous les arrangements terminés, Pigault-Lebrun invita à un grand dîner de fiançailles ses parents et ses

amis. A ce repas se trouvait Michot, de la Comédie-Française, qui avait épousé une tante de la jeune fiancée.

Au dessert, Michot, en son nom et au nom de sa femme, annonça à sa nièce que, n'ayant pas d'héritiers, il mettait cent mille francs dans la corbeille de nocce.

— Et moi, dit une autre vieille tante, j'ai de beaux bijoux de famille et une vieille argenterie massive, je ne porterai plus les uns et je ne me servirais guère de l'autre, j'en fais cadeau aux jeunes époux.

Le vieux Pigault-Lebrun ajouta en riant qu'il n'était pas aussi pauvre qu'il l'avait dit et qu'avec les cadeaux qu'on venait de lui faire, la jeune épouse aurait une dot de deux cent mille francs.

Le désintéressement de l'avocat reçut donc sa récompense; il eut en même temps une jolie femme et une belle dot, ce qui n'est pas à dédaigner.



J'ai recueilli sur la jeunesse d'Émile Augier de touchants détails :

C'est à sa petite maison des champs que le grand-père commença l'éducation d'Émile.

Après avoir fait répéter les leçons de son petit-fils, Pigault-Lebrun lui construisait un joli paysage dans une caisse sur la fenêtre. C'étaient des champs de lin

fleuri, des rochers de coquillages, dont le pied baignait dans un lac bordé de terre glaise et de mousse. Dans ce bassin, à la grande joie de l'enfant et du vieillard, s'élevait et retombait en cadence un jet d'eau, très ingénieusement arrangé par l'auteur des *Barons de Felshelm*, et des poissons rouges barbotaient dans un étang trop étroit pour eux.

Le 24 juillet 1835, dans cette même petite maison de Pigault-Lebrun, où l'auteur de *Monsieur Botte* vivait avec sa femme, sa fille et ses petits-enfants, Pigault-Lebrun allait mourir. Étendu sur son lit, en proie à la chaleur du jour et à la chaleur de la fièvre, il gardait cette expression calme et résignée du philosophe qui a écrit le *Citateur*.

La mort venait lentement.

— J'attends que tout soit fini, dit-il à demi-voix, mais c'est long.

Il demande à dire adieu à son petit-fils, à son cher Émile, qui était au collège, en train de devenir un grand homme, disait le grand-père.

A la dernière distribution des prix, Émile avait été le second dans la version grecque.

— Le second prix de version grecque ! s'écria le bon vieillard, en embrassant sa fille.

Sa fille se mit à pleurer ; n'était-elle pas mère ? L'aïeul demeura muet, la tête appuyée sur sa canne, ses yeux brillants au milieu de ses rides, écoutant avec délices le récit toujours nouveau des gloires de son

petit-fils. Pendant ce temps, Émile regardait le paysage.

Tout à coup Pigault-Lebrun s'écria :

— Il me faut du carton ! Allez m'en chercher de la cave au grenier ! J'ai mon dessein.

On trouva un vieux calendrier.

— Voilà mon affaire ! Écoutez bien. Avec le prix, il y a une couronne ; je veux que ma fille peigne là-dessus des fleurs, puis au milieu on écrira : *Deuxième prix de version grecque, concours général, remporté le 30 juillet 1834*. On ne mettra pas de nom, à quoi bon ? Qui ne le devinera, en voyant la couronne pendue à mon chevet ? Je la verrai tous les matins en attendant un premier prix.

Ce premier prix, ce grand prix, il vint, mais vingt-quatre heures trop tard.

Pigault-Lebrun venait de mourir la veille. Il serait mort de joie. Le destin lui devait bien cette mort-là à Pigault-Lebrun.

Quand il songe à son grand-père — et il y songe souvent — Émile Augier se souvient avec attendrissement de l'heureux temps de cette heureuse jeunesse.



GUILLAUME-VICTOR-ÉMILE AUGIER est né à Valence (Drôme) le 17 septembre 1820. Nous avons dit quelle fut son enfance.